Document generated on 08/11/2025 3:25 p.m.

Études littéraires africaines

SOME Kogh Pascal, *Temporalité verbale et récit. Le fonctionnement du système verbal du français dans les romans burkinabé*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise le 11.12.1998 (Jury : D.Delas directeur, L.Gosselin, B.Mouralis, G.Prignitz). Mention Très Bien avec les félicitations du jury

Gisèle Prignitz

Number 7, 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042114ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042114ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Prignitz, G. (1999). Review of [SOME Kogh Pascal, *Temporalité verbale et récit. Le fonctionnement du système verbal du français dans les romans burkinabé*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise le 11.12.1998 (Jury : D.Delas directeur, L.Gosselin, B.Mouralis, G.Prignitz). Mention Très Bien avec les félicitations du jury]. *Études littéraires africaines*, (7), 61–62. https://doi.org/10.7202/1042114ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BURKINA-FASO

■ SOME KOGH PASCAL, *TEMPORALITÉ VERBALE ET RÉCIT. LE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME VERBAL DU FRANÇAIS DANS LES ROMANS BURKINABÉ*. THÈSE DE DOCTORAT SOUTENUE À L'UNIVERSITÉ DE CERGY-PONTOISE LE 11.12.1998 (JURY : D.DELAS DIRECTEUR, L.GOSSELIN, B.MOURALIS, G.PRIGNITZ). MENTION TRÈS BIEN AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY.

Le domaine de la temporalité verbale est un enjeu redoutable pour les théoriciens de la linguistique, et de multiples modèles explicatifs ont été proposés. Lorsqu'il s'agit de confronter les faits littéraires à ces puissantes machines, les notions paraissent moins confortables et l'esprit agile qui s'ingénie à les adapter à la réalité des emplois concrets risque de faire le grand écart.

La première partie de la thèse de Kogh Pascal Somé expose avec clarté, et en les illustrant d'exemples convaincants, les méandres complexes et les points d'achoppement des divers points de vue sur la question. L'auteur ne se contente pas de passer en revue les aspects pertinents des discours savants, depuis les présocratiques et les catégories d'Aristote jusqu'à nos jours, en passant par les apports majeurs de Benveniste ou de Guillaume. Il évoque les polémiques récentes - toujours actualisées - et les débats contemporains.

L'enjeu réside en effet dans la puissance explicative d'une théorie - celle de Gosselin en l'occurrence - à l'épreuve du corpus. L'application au roman burkinabé dans la deuxième partie, comme justification aux choix méthodologiques, ne manquait pas d'être délicate. Le roman burkinabé, s'il fait partie de la littérature francophone, reste méconnu de la critique textuelle. Il est l'œuvre de locuteurs du français dans un contexte de multilinguisme qui partagent un univers culturel impliquant une autre catégorisation de l'expérience humaine dans le langage.

Certes, le genre narratif ne saurait être le reflet fidèle de tous les usages courants du français en Afrique. La thèse n'a pas d'ailleurs pour objet la variété de français parlée au Burkina Faso, mais un "fragment du champ littéraire".

Cependant, on ne peut pas parler de littérature burkinabé sans prendre en compte un type de normes que les sociolinguistes appellent "endogènes", qui apparaît sous forme de "résurgences analysables en discours" (Manessy). On la repère en particulier dans les tours figés et le rejet de certaines contraintes comme la concordance des temps. C'est dans l'énonciation que ce décalage avec le français "standard" se rencontre le plus. De ce fait, l'étude très minutieuse des emplois du discours dans la littérature se trouve confrontée avec ce problème.

L'approche narratologique est au cœur de la problématique et susceptible de livrer les clés des particularités de l'écriture burkinabé. Que l'étude du discours rapporté y trouve une place centrale est tout à fait justifié. La présence de l'énonciateur produit ainsi un traitement étonnant du dis-

cours direct où le narrateur se confond avec le personnage supposé distinct dans la narration. Le travail met en avant la notion d'hybridité dont Suzanne Lafage a montré la fécondité en lexicologie différentielle.

En soulignant dans l'écrit burkinabé "le besoin de créer un climat d'oralité", Pascal Somé va dans un sens très novateur, que commencent à explorer les spécialistes de la rhétorique africaine et de la "négriture" (Blachère).

■ Gisèle PRIGNITZ